



Philippe Bloch

Entrepreneur, conférencier, chroniqueur dans le magazine l'Entreprise, animateur radio sur BFM, écrivain, maintenant éditeur de ses livres, et investisseur. Son best-seller, « Service Compris », s'est vendu à 500000 exemplaires

« L'optimisme peut influencer le cours des choses »

Je ne crois pas qu'on puisse évoquer aujourd'hui un regain d'optimisme, mais plutôt des discours optimistes orchestrés par les relais d'opinion. Soit l'étape en amont. La raison ? La présence de lunettes roses plus nombreuses n'est pas due aux faits, mais émane d'un cheminement intellectuel. Les gens ont atteint un plancher, et même un point de non retour en matière de lassitude, de pessimisme, de non-envie d'avenir. Ils en ont ras-le-bol d'avoir ras-le-bol nationalement, car les Français, de manière très atypique, connaissent simultanément un bonheur individuel et un malheur collectif. La presse sent ce revirement. A mon échelle j'insiste plus lors de mes conférences sur la psychologie de l'entrepreneur, démontrant que l'époque est formidable mais que les Français passent souvent à côté à cause de leur état d'esprit. Les gens sont beaucoup plus réceptifs et viennent me le dire. Et cet optimisme n'est pas un détail, il est déterminant dans le sens où il influence le cours des choses. Lorsque j'ai été viré par mes actionnaires de ma propre entreprise en 2004 (Colombus Café, 50 points de vente, 500 salariés), après dix ans de travail acharné, j'aurais pu devenir aigri. Mais de nature optimiste, j'ai assez vite tourné la page. Cette posture permet d'affronter le quotidien mouvementé de l'entrepreneur, de passer vite les mauvais moments. Qui n'est pas optimiste ne peut réussir dans l'entrepreneuriat. Le créateur d'entreprise doit être ouvert sur l'avenir, passionné. Grâce à la passion il pourra facilement travailler 70 heures par semaine, quand celui qui émarge à 35 heures dans un métier qu'il n'apprécie pas souffre et se plaint.

J.T.